

Vers la même époque, Mahomet, mort en 632, fondait une religion nouvelle qui n'allait pas tarder à entrer en conflit avec celles qui l'avaient précédée. D'une autre manière, les Turcs occidentaux favorisèrent aussi son essor. Au début de leur carrière, ils s'étaient joints aux Perses pour triompher des Hephthalites entre 563 et 567; mais, si les rois de Perse avaient pu d'abord retirer quelque profit d'une alliance qui leur avait donné la frontière de l'Oxus, ils ne tardèrent pas à s'apercevoir qu'ils avaient conclu un marché de dupes; les Turcs, dès qu'ils furent leurs voisins, devinrent leurs pires ennemis; ils attisèrent la vieille inimitié de Byzance contre Ctésiphon et profitèrent du conflit durable qu'ils avaient ainsi fait naître pour s'approprier toutes les principautés échelonnées de l'Oxus à l'Indus. Or cet affaiblissement de la Perse se trouva être la cause principale des rapides progrès de l'Islam; le triomphe des Arabes fut en définitive préparé et rendu possible par l'ébranlement que les attaques combinées des Turcs et des Romains avaient imprimé à la vieille monarchie Sassanide.

A l'apogée de leur puissance, les Turcs occidentaux auraient pu opposer aux envahisseurs venus de l'Arabie un obstacle infranchissable. Mais ils ne survécurent pas longtemps eux-mêmes aux Sassanides. Le dernier représentant de cette dynastie qui ait effectivement régné, Yezdegerd, était mort en 651 ou 652; or, de 657 à 659, les Chinois remportèrent des victoires décisives qui abattirent pour toujours la puissance des Dix Tribus. Cet événement profita encore aux Arabes. En vain la Chine prétendit-elle gouverner elle-même l'empire turc et y établir son administration; elle n'était pas assez forte pour mener à bien une tâche aussi vaste. Ce furent en définitive les Arabes qui, du moins jusqu'à l'Yaxartes, furent les véritables héritiers des Turcs occidentaux, comme ils l'avaient été précédemment des rois de Perse.

Il fallut cependant encore près d'un siècle aux Arabes pour absorber la Transoxane et le Tokharestan. Pendant ces cent années, les relations diplomatiques provoquées par la nécessité où se trouvaient les pays d'Occident de chercher en Chine un secours contre les Arabes, continuèrent l'œuvre qui s'accomplissait naguère par l'initiative privée des commerçants et des pèlerins. Aussi cette période n'a-t-elle guère moins d'importance dans l'histoire du mouvement des idées que celle qui l'a précédée. En 677, le prétendant au trône Sassanide, Pîrouz, pourchassé par les Arabes, vint se réfugier à *Tch'ang-ngan* et obtint l'autorisation d'y établir un temple persan, c'est-à-dire sans doute un temple consacré au culte du feu¹⁾. En 719, l'astronome *Ta-mou-che*, prêtre d'une religion qui paraît être le

1) Cf. p. 258, lignes 1—7.